

Léo Ferré : toujours anarchiste ?



On pense un peu à Yves Montand, quand on parle aujourd'hui de Léo Ferré. La même contradiction devant l'argent et les principes. Un immense talent aussi de part et d'autre, heureusement ! Des débuts difficiles, encouragés par des femmes : pour Léo, c'est Catherine Sauvage. Nous sommes en 1953, il est timide. Trénet lui dit qu'il ne sera jamais interprète ! Yves Montand lui refuse « Paris Canaille »... « Parce que des chansons sur les gangsters, j'en ai déjà plusieurs dans mon tour. »

LA plus belle histoire sur Léo Ferré : il faisait un spectacle au Théâtre Tourny à Marseille, pour lequel il était payé au pourcentage. Trois mecs se présentent à la caisse. Ils refusent de payer leur place. « Nous, on paie pas, on est anarchistes. » Les types de la caisse, gênés, arrivent dans la loge de Léo.

« Léo, y'a trois mecs à l'entrée, ils ne veulent pas payer. »

Léo : « Pas payer ? Et pourquoi ? »

« Ben, ils disent qu'ils sont anarchistes. »

Léo réfléchit cinq minutes et il dit : « Anarchistes, tout de même, y a des limites... ». (Histoires de chansons, chez Balland, par Sylvie Cou lomb et Didier Varrod.)

Mais c'est évidemment aussi autre chose, Léo Ferré. Et dans le désordre, parlons, par exemple, des « Francofolies », animées à La Rochelle, durant le « juillet de la Chanson française », par Jean-Louis Foulquier. L'an dernier, il y eut la « Fête à Léo », devenue après d'après discussions, la « Fête à Ferré ». Ferré arguant de « ce Léotard qui se fait appeler Léo » sans demander la permission à son prédécesseur dans le titre. Passés les rires, le moment fut rare de Ferré dirigeant son orchestre symphonique et ses soixante choristes, droit comme un I à son pupitre, chantant « Allende ». Fondu dans la foule, Mathieu Ferré, dix-sept ans, observe son père, figure de proue inhabituelle dans le silence qui s'est fait. Les artistes ensuite viendront chanter Léo. Jusqu'à Robert Charlebois, présent par satellite depuis le Festival d'été de Québec, qui évoquera les champs de spaghettis où Léo se plaît en exil. Marie, les enfants, l'Italie, la trilogie de sa villégiature.

Qui chanta Ferré à La Rochelle et quoi ? Jacques Higelin : « Jolie môme » ; Nicole Croisille et Paul Piché : « Vingt ans » ; Mama Béa : « Les Anarchistes » ; Catherine Ribeiro : « La Mémoire et la mer » et Francis

Lalanne : « Avec le Temps ». Ensuite, Léo Ferré les rejoignit pour chanter « Le Temps des censes »...

Parlons aussi (toujours en référence avec le livre de chez Balland) de Denise Glaser. « Aux journalistes qui l'interrogeaient sur ses longs moments de respiration sans voix, elle répondait simplement : "Quand on veut que quelqu'un parle et l'écouter, le mieux est encore de fermer sa gueule..." » Déclat ou symbole, le style Glaser prend son vol et une hauteur mystique lorsque Léo Ferré sur la brèche pleure dans un



direct finalement incontrôlable. « C'est à partir de Léo Ferré que mes interviews sont devenues bonnes. J'ai compris tout à coup qu'il n'y avait pas à se creuser la tête : qu'il n'y avait pas à réfléchir profondément, il suffisait de se laisser aller. Lorsque Léo s'est mis à pleurer, je n'ai pas pleuré moi-même, mais sur le moment, j'étais très émue. Il y avait une espèce de magie, de communication vraie, de communication. Je me suis dit : il n'y a plus qu'à écouter à ma manière, à écouter vraiment... avec sympathie : souffrir avec, étymologiquement ».

QUAND on parle de Ferré, on peut aussi parler d'une sorte de résurrection après mai 68 en France. Il y eut « C'est extra »

où il y déclara sa passion pour les Moody Blues. Il y eut la collaboration avec le groupe Zoo et « La the Nana ». Jean-Jacques Goldman était, à l'époque, étudiant dans une école de commerce de Lille. « C'était entre 71 et 73, j'étais à Lille dans une période de groupes qui durait depuis 65. Je ne savais pas ce qu'était la chanson française, sauf un passage assez fort que j'avais eu vers treize ans avec Jean Ferrat. Un jour, je suis allé voir Zoo, qui passait en première partie de Léo Ferré. Ferré au départ, je n'en avais rien à citer, mais comme j'avais payé ma place et que Zoo l'accompagnait, je suis resté. Et là, je me suis retrouvé cloué sur ma chaise. Je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. Et puis, j'ai compris que c'était possible en français, qu'il y a des mots qui peuvent tuer. Il m'a vraiment eu. Il est inhumain. Devant Ferré, qui que tu sois, tu es un petit garçon. Tous les mots comme poésie, mysticisme dont quinze ans d'éducation nationale avaient réussi à me dégoûter, je les ai compris. La force des mots, le choc des mots ! Le personnage aussi... C'est en 1980, quittant Tai Phong, que naîtra sur disque Jean-Jacques Goldman, en français... »

Poésie ? Oh, oui ! Ce coffret incroyable « Léo Ferré chante les poètes » (Barclay). Cinq poètes. Il les a mis humblement en musique, parce qu'ils lui manquaient. Ce sont Guillaume Apollinaire (« Du point de vue poétique, explique Léo, j'ai surtout été influencé par lui »), Louis Aragon (« Breton vivait la poésie... encore que, sans doute, il y aurait beaucoup à dire là-dessus ! Mais je crois qu'Aragon est un plus grand poète que lui », dit Léo.), Paul Verlaine (« le plus humain de tous, le plus dénué »), Arthur Rimbaud (« Rimbaud, lui, était un géant, le plus intelligent de tous. C'était une cathédrale, ce type ! », dit Léo.), Charles Baudelaire (« Avec Baudelaire, je suis passionné et passionnément critique »).

Léo Ferré déclare ceci : « La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie ; elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale tout comme le violon prend le sien avec l'archet qui le touche. »

Jacques MERCIER ■

Vendredi 26 février à 23 h 30 sur RTL.